

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

8 octobre 2023

Pasteure Isabelle
Alves

Texte :

Philippiens 4, 6-9

Notes bibliques

Le contexte

Notre texte se situe dans la deuxième partie de l'épître, dans laquelle Paul invite les membres de l'Église de Philippies à prendre exemple sur lui.

La péricope devrait commencer au verset 2, avec les recommandations à Evodie et Syntyque, et au célèbre verset 4 l'invitation à la joie en Christ.

Le plan de lectures de la Bible en 6 ans (qui suit d'assez près, dans un esprit d'œcuménisme, le plan de lectures des dimanches tel qu'établi par l'église catholique) nous propose un autre découpage pour ce dimanche.

Nos versets terminent la deuxième partie de l'épître, et doivent donc être lus comme des versets conclusifs et récapitulatifs de l'essentiel : ce sur quoi se centrer, qui imiter et en qui se confier et réjouir.

Le texte (Nouvelle Bible Segond)

6 Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. 7 Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ. 8 Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l'objet de vos pensées ; 9 ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.



Au fil du texte

Verset 6

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes.

Inquiétez : Le verbe porte le sens d'inquiétude, anxiété, souci.

Prière et supplication : les deux termes pourraient être traduits par prière, le second plutôt dans le sens de demande, pétition, supplication (demande instante).

Actions de grâces : reconnaissance – il s'agit ici de ne pas oublier, en plus de demander, de dire merci pour ce qui est reçu.

Faites connaître : portez à la connaissance de

Demandes : ou requêtes, ce que l'on recherche. On peut remarquer qu'ici il ne s'agit pas de ce dont on a besoin, il n'y a pas de jugement sur le degré de nécessité de ce qu'on demande.

Verset 7

Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ.

La paix de Dieu : dans un contexte grec où le terme de paix est aussi le nom d'une déesse (de la paix, bien sûr!), la précision « de Dieu » n'est pas si anodine qu'on pourrait le croire. Elle redit qui est à l'origine de cette paix, qui la donne, et en qui on la trouve : c'est le Dieu de Jésus-Christ (fin du verset).

surpasse : être au-dessus, dépasser, mais aussi avoir autorité, dominer. La paix donnée par Dieu, trouvée en Dieu, non seulement est plus grande, mais subjugué littéralement toute autre chose.

pensée : il s'agit de la faculté de penser (d'où de nombreuses traductions choisissent de traduire ici par intelligence), ou la manière de penser... pourrait-on traduire par capacité intellectuelle ? Mode de pensée ? Ces termes sont aujourd'hui davantage utilisés...

gardera : veiller sur, défendre sont des idées qui peuvent être exprimées par le même verbe.

cœur : le cœur est le siège de la volonté, de l'intelligence, le lieu de la vie intérieure.

intelligence : le terme ainsi traduit désigne la source de la pensée, la réflexion, la capacité à faire des projets.

En Jésus-Christ : littéralement dans le Christ Jésus. Ce qui est mis en avant est la qualité de Christ (Messie – Oint), terme et qualité qui définissent Jésus.

Verset 8

Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l'objet de vos pensées ;

Ce verset décline tout un catalogue de choses sur lesquelles concentrer ses pensées. Les correspondances parfaites entre le grec ancien et le français étant rares, voici quelques indications pour élargir le champ sémantique des termes :

Au reste : on ne note que rarement ce terme, tant il semble en français être un connecteur neutre, un simple effet de style. Remarquons que ce qui suit concerne « le reste », ce qui est à considérer une fois l'essentiel assuré : demeurer en Christ. Une fois ancrée en Christ, le reste de la pensée peut s'orienter vers tout ce qui suit, qui complète le panorama d'une vie chrétienne accomplie.

Mes frères : en grec du nouveau testament, le terme englobe les sœurs. Le terme d'« adelphes » commence à trouver sa place en français pour désigner tout le monde à la fois dans cette relation de proximité en Christ.

Vrai : non caché, d'où vrai

digne : digne de respect, auguste, voire saint

juste : conforme aux convenances, au droit, à la loi (Loi?)

pur : saint, sacré, exempt de souillure

aimable : agréable, bienveillant

merite l'approbation : C'est là que le texte devient plus compliqué à traduire, accrochons-nous. Le terme grec est employé pour dire l'absence de paroles funestes, et l'utilisation de paroles favorables à la place, l'emploi de paroles délibérément bienveillantes, et par extension de louange.

moralement bon : mérite, qualité du corps, de l'âme, de l'intelligence.

digne de louange : approbation, éloge.

Soit l'objet de vos pensées : on avait au verset précédent deux termes qui pourraient être traduits par pensée, en voici un troisième. Un unique verbe est traduit ici en toute une partie de phrase. Il véhicule le sens de calculer, compter, d'où réfléchir. On le voit, il s'agit ici de considérer attentivement toutes ces choses citées dans le verset, et de les répertorier, combiner... C'est une réflexion active et qui ne peut que produire des effets dans la vie des personnes qui s'y adonnent.

Verset 9

ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Appris : c'est le verbe qui donne le mot « disciple ». C'est celui de l'apprentissage des élèves appliqués.

Reçu : c'est le verbe de la transmission utilisé dans tout le nouveau testament, qui fait écho à l'envoi des disciples par Jésus : ce que nous avons reçu, nous le transmettons à nouveau (comme un jeu de ballon où on n'a pas le droit de garder la balle pour soi...)

Appris, reçu, entendu et vu : Paul insiste, et rappelle aux membres de l'église de Philippiques toutes les manières qu'il a eues de les enseigner, qui incluent leur propre volonté d'apprendre. Dans une communication, il y a bien sûr quelqu'un qui émet le message, mais aussi quelqu'un qui le reçoit, et la disponibilité des deux est nécessaire à la transmission.

Mettez-le en pratique : au départ, le verbe signifie traverser, parcourir un chemin, d'où aller jusqu'au bout, accomplir, mener à bien. Il ne s'agit donc pas simplement de faire, mais de bien faire et de s'appliquer jusqu'au bout.

Le Dieu de la paix : si au verset 7 Paul évoquait la paix de Dieu, Dieu est ici défini comme Dieu de la paix. Les deux, Dieu et paix, sont donc indissociables : la paix de Dieu garde tout notre être en Christ, ce qui nous permet de consacrer notre réflexion à toutes les belles et bonnes choses qui retiennent notre attention.

Paul délivre donc en ces quelques versets un résumé de ce à quoi peut tendre la vie chrétienne : confier ses inquiétudes et soucis à Dieu, et demeurer ensuite dans sa paix, ce qui permet d'occuper sa pensée à rechercher tout ce qui est beau et bon – on pourrait penser à de la pensée positive (développée d'ailleurs à l'origine par un pasteur), qui paraît dans ce qu'on en dit de nos jours bien lacunaire, peu en prise avec la vraie vie et ses difficultés, voire même culpabilisante : quand on veut, on peut, donc si on ne peut pas, c'est qu'on n'arrive même pas à vouloir ? Ce serait oublier que Paul commence justement par la question des difficultés et épreuves, avec lesquelles il n'est que trop familier, pour leur donner un lieu où elles sont prises en compte : la relation avec Dieu dans la prière, une prière qui exprime librement besoins, désirs, envies, plaintes et exigences.

Outils en ligne :

STEP Bible : <https://www.stepbible.org/>

Toutes les informations pour utiliser STEP Bible au mieux et participer aux visios de formation en français : <https://acteurs.epudf.org/actualites/reflechir/orpailler-la-parole/>

Dictionnaire Bailly : <https://bailly.app/>

Proposition de prédication

Répondre par le bien

A première écoute de ce passage de cette lettre de Paul, on pourrait se dire que finalement, c'est Paul qui est l'inventeur de la pensée positive, et que le pasteur américain, méthodiste puis réformé, Norman Vincent Peale, s'est contenté de le lire.

Aujourd'hui, de nombreux livres et articles de magazines nous invitent à « penser positif ».

Dans le passé, on utilisait la « méthode Coué » en espérant que dire et répéter l'issue positive d'une situation allait la provoquer.

Si la pensée positive s'est beaucoup répandue dans le secteur du développement personnel ces quinze dernières années, des voix se font entendre pour la critiquer : les professionnels de la psychologie nous alertent sur le fait que refuser de regarder le négatif est dangereux – et peut être mortel quand cela nous fait oublier de prendre en compte le danger : un pilote d'avion qui déciderait que tout va bien et qu'en conséquence il est inutile de dégeler les ailes de son avion aurait bien des problèmes au moment de l'atterrissage...

Toutes les conséquences ne sont pas aussi dramatiques qu'un crash d'avion, mais elles peuvent être néfastes, si justement nous nous servons de la pensée positive pour refuser tout simplement de regarder ce qui ne va pas si bien dans notre vie.

Revenons à notre extrait d'épître : est-ce que c'est ce que recommande Paul ?

Le verset 8, qui est le plus long d'ailleurs de ceux que nous avons entendus, fait une liste de toutes les bonnes et belles choses sur lesquelles l'apôtre nous recommande de concentrer notre réflexion : *tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange.*

Chacun de ces termes mériterait une analyse et un retour au grec pour mieux les comprendre – mais peut-être qu'une rencontre de groupe biblique serait un meilleur lieu pour en faire l'étude.

Arrêtons-nous un moment sur ce que Paul nous propose de faire de toutes ces bonnes et belles choses.

Que tout ceci *soit l'objet de vos pensées*, dit Paul. L'idée derrière le terme qu'il emploie est celle d'une réflexion analytique. Il s'agit de compter, de calculer, de combiner. Ce qu'il nous propose n'est donc pas de regarder passivement les choses positives, ni même d'en parler, de les répéter, pour qu'elles arrivent davantage, mais de les analyser, de les comprendre.

Pour en faire quoi ? En quoi est-ce que cette analyse peut impacter notre vie ? La suite est au verset suivant : *ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique.*

Il ne s'agit pas juste de regarder, de réfléchir et de dire, ni même de répéter : il s'agit de mettre en pratique. Notre regard sur les choses nous amène à une réflexion critique, qui elle-même nous amène à des actions responsables.

Quand une communauté ecclésiale se remet à laver des verres, des tasses, des assiettes et des couverts après une rencontre conviviale, plutôt que de jeter des sacs poubelles entiers d'assiettes, verres et couverts en plastique, c'est généralement le fruit d'une réflexion, d'une analyse de la situation de notre monde, qui pousse à participer à la sauvegarde de notre planète¹, et pas seulement la peur de contrevenir à une nouvelle législation. Nous ne nous contentons pas d'obéir à une loi, mais nous regardons ce qui se passe autour de nous, nous l'analysons et réfléchissons afin d'en tirer la meilleure conduite à tenir, pour chacune et chacun d'entre nous bien sûr, mais aussi pour notre vie communautaire ecclésiale. Et parfois, les pratiques que notre communauté met en oeuvre, appuyées sur la réflexion de plusieurs et sur les forces de toutes les personnes qui la constituent, peuvent aller au-delà et avoir un impact plus positif que nos pratiques individuelles, d'autant qu'elles peuvent servir d'exemple et de lieu d'entraînement à la fois.

Revenons sur ce que dit Paul : *ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique*. Est-ce que cela veut dire que Paul, après avoir attiré notre regard sur de bonnes et belles choses, pense que les membres de l'Église de Philippiques n'ont appris, reçu, entendu et vu en lui que des choses positives ? Sans doute pas... Paul est trop réaliste pour cela. Il est à souhaiter cependant qu'il leur ait enseigné, et donné l'exemple, de décisions réfléchies et d'actions positives – une fois que toutes les données d'une situation sont considérées.

Michelle Obama, dans une allocution restée célèbre en 2016, donc presque à la fin des deux mandats présidentiels de son époux, a dit ce qu'elle répétait à ses filles devant les discours et actes haineux dont elles pouvaient être témoins, tant dans les cours d'écoles que dans la vie politique : « when they go low, we go high ». C'est assez intraduisible, l'idée est que la réponse à la haine, aux maltraitements et insultes de toutes sortes n'est pas de s'abaisser à ce niveau, mais de s'élever au-dessus. En essence : ne pas répondre au mal par le mal, mais par le bien. Il lui a été demandé maintes et maintes fois depuis de s'exprimer au sujet de cette phrase. Et lors d'une interview à l'occasion de la présentation de son dernier livre, elle parlait de son entourage proche, les personnes amies, celles avec lesquelles elle se retrouve autour de la table de la cuisine, avec lesquelles elle peut tout dire. Elle disait qu'avant de prendre la route plus élevée, avant de chercher la réponse bonne au mal reçu, elle a souvent besoin, en privé avec ces personnes amies, de décharger toute l'énergie négative provoquée par les attaques. La solution recommandée par Michelle Obama à ses filles n'est pas d'ignorer que les insultes en sont, de penser que les événements terribles qui se produisent ne le sont pas, ni même de refouler les réactions négatives, blessure, colère, sentiment d'injustice ou autres, que cela provoque en nous. Sa recommandation est d'agir pour le bien, pas d'ignorer le mal comme la pensée positive le voudrait – et comme la psychologie, y compris le courant de la psychologie positive qui est différent de la pensée positive, nous recommande de ne surtout pas faire !

Regardons à nouveau les recommandations de Paul dans ces quatre versets : est-ce qu'il nous recommande d'ignorer le mal, nos difficultés ?

1 <https://www.egliseverte.org/>

Si nous revenons au premier verset, on pourrait le croire, quand il commence par *Ne vous inquiétez de rien*. Mais, il y a un *mais* qui suit immédiatement : *mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes*.

Nous avons peut-être une famille, un groupe d'ami-es sûr-es, avec qui nous pouvons parler et décharger les émotions négatives provoquées par les rencontres et événements. C'est le groupe « autour de la table de la cuisine » qu'a Michelle Obama.

Peut-être aussi que nous n'avons pas ces personnes, ou bien qu'elles ne sont pas toujours disponibles, en tous cas pas au moment où nous en avons besoin.

Nous pouvons aussi être tenté-es de parler et décharger ces émotions négatives en présence de personnes dont la confiance n'est pas encore éprouvée, que nous ne connaissons pas si bien, et nous risquons de provoquer chez elles des incompréhensions et un impact négatif : à nous d'exercer de la retenue pour ne pas provoquer des réactions en chaîne.

Mais nous savons que nous avons toujours une personne à notre écoute : Dieu.

Nous pourrions nous dire que nous n'avons pas besoin de lui dire ce qui se passe, ce que nous ressentons : il est omniscient, après tout !

Mais Paul nous dit *faites connaître à Dieu vos demandes*. Faites connaître à celui qui sait tout ? *Par la prière et la supplication, avec des actions de grâces*. En français d'aujourd'hui : videz votre sac ! Il sait tout, il sait donc aussi que vous avez besoin de décharger l'énergie négative provoquée en vous par ce qui se passe autour de vous.

Paul ne dit pas « dites-lui de quoi vous avez besoin ». Il parle de *demandes* : on peut demander ce que nous n'avons peut-être pas si bien réfléchi, et même ce qui nous passe par la tête. Heureusement, lui veillera à la réponse à nos prières pour que cela soit pour notre bien. Il sait, il nous connaît, et il sait donc ce qui dans notre prière est véritablement essentiel, et ce que nous n'avons pas bien réfléchi. Nous pouvons vider notre sac, en prière, en supplication, en action de grâces, sans trier préalablement.

Dieu est là, « autour de la table de la cuisine », pour entendre et recevoir nos réactions, négatives et positives. Il est là aussi quand nous réfléchissons et combinons ce que nous allons pouvoir faire, faire pour que le bien réponde au mal, pour que du bien puisse être partagé, malgré l'impact négatif qu'ont souvent les événements, nos difficultés personnelles, et aussi les évolutions du monde qui nous bombardent de partout grâce aux médias et aux réseaux sociaux. Il est là, avec nous, nous dit Paul, et parce que nous pouvons lui parler, dans la familiarité et l'intimité qu'on a avec des proches autour de la table de la cuisine, sans fard ni retenue, sans jugement non plus, il est notre paix. C'est dans l'intimité avec Dieu que nous trouvons notre paix, sa paix donnée, en abondance, à chacune et chacun d'entre nous.

L'invitation de Paul est donc finalement simple : il s'agit de vivre sa vie devant et avec Dieu.

Devant Dieu quand nous venons devant lui pour dire ce qui nous préoccupe, ce qui nous blesse, ce qui nous réjouit aussi.

Avec Dieu, quand sa paix donnée nous ouvre l'espace nécessaire pour réfléchir et combiner les actions à mettre en œuvre pour répandre le bien dans notre monde.

Que sa paix donnée soit reçue par chacune et chacun d'entre nous, jour après jour.

Prière qui pourrait être utilisée dans la liturgie

(Tirée de [*Vivre, prier & méditer, Olivétan, 2018*](#))

Pour l'intercession : **Avec la force que tu donnes**, par Petr Skubal, p. 170

Seigneur Dieu,

Tu n'as pas promis le paradis sur cette Terre –

Tu as promis d'être présent à nos côtés

Quoi qu'il nous arrive.

En effet, tu nous promets de nous donner

Les forces dont nous avons besoin.

Tu promets aussi que tout peut devenir

Une occasion pour mûrir dans la foi

Et grandir dans notre humanité.

Apprends-nous donc toi-même

A faire le deuil de nos pourquoi.

Apprends-nous à dissocier le pour du quoi.

Apprends-nous à chercher quel bien

Peut naître de nos peines comme de nos joies.

Pour que nous soyons ouverts

A la beauté et à l'imprévu.

Pour que nous ne cédions pas

Au regret et à l'amertume.

Pour que ta paix et l'apaisement nous portent.

Alors nos horizons s'élargiront,

Ta lumière brillera dans nos nuits

Et elle nous conduira tous les jours de nos vies.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org